

# Validité interne et validité externe de l'étude de cas : principes et mise en œuvre pour un renforcement mutuel

---

Cécile AYERBE\*

*Université de Nice*

Audrey MISSONIER

*Groupe Sup de Co Montpellier*

*Classification JEL* : B490 – *Réception* : novembre 2006 ; *Acceptation* : avril 2007.

*Correspondance* :

Email : [ayerbe@unice.fr](mailto:ayerbe@unice.fr) ; [a.missonier@supco-montpellier.fr](mailto:a.missonier@supco-montpellier.fr)

*Résumé* : Les principes de validité externe et de validité interne de l'étude de cas sont souvent présentés comme deux dimensions indépendantes. Cet article ambitionne de dépasser ces approches dichotomiques pour étudier les rapprochements possibles entre validité interne et validité externe. Il s'appuie sur une analyse approfondie de ces concepts et des tactiques visant à les renforcer, au cours des différentes phases qui ponctuent le processus de recherche. Nous émettons l'hypothèse selon laquelle, si les principes de validité interne et externe se différencient aisément, la convergence de leurs tactiques conduit à leur renforcement mutuel.

*Mots clés* : méthodologie – étude de cas – validité externe – validité interne – tactiques.

*Abstract* : The principles of external validity and internal validity of case study research are often considered as two independent dimensions. This article aims at overcoming this opposition in order to study the possible links between internal and external validity. The paper is based on the analysis of these concepts and of the specific tactics to enforce them. We study these tactics during the various phases which punctuate the process of research. We make the assumption that the principles of internal and external validity are fundamentally different, but the convergence of their tactics leads to their mutual reinforcement.

*Key words* : methodology – case study – external validity – internal validity – tactics.

---

\* Les auteurs tiennent à vivement remercier les professeurs Yvonne Giordano, Isabelle Royer, Régis Meissonier ainsi que les évaluateurs, pour leurs précieuses remarques.

L'étude de cas est aujourd'hui largement reconnue comme stratégie de recherche en gestion. Plusieurs travaux de référence ont participé à établir sa légitimité (Einsenhart, 1989 ; Yin, 1989, 2003a, 2003b ; Denzin et Lincoln, 1994 ; Stake, 1994). Ils ont mis en avant son intérêt scientifique tout en proposant des méthodes et des techniques d'investigation spécifiques afin d'en améliorer la validité. La reconnaissance de l'étude de cas repose principalement sur la forte validité interne de ses résultats. Cette dernière est admise, que l'étude de cas soit considérée comme une stratégie de recherche partielle ou à part entière (Hlady-Rispal, 2000). *A contrario*, des critiques persistent quant à sa validité externe. David (2004) explique à ce titre que, si certaines faiblesses (rigueur scientifique, temps et quantité d'informations mobilisées) sont faciles à lever, la question de la transférabilité des résultats, associée à la validité externe, demeure plus problématique. Plusieurs travaux, et notamment les plus récents (David, 2004 ; Koenig, 2005), ont pourtant apporté des contributions significatives quant aux possibilités de généralisation dans le cadre de l'étude de cas. En analysant précisément la place de cette stratégie dans les raisonnements et théories scientifiques, David (2004, p. 17) indique que la généralisation la plus élevée est certainement « *atteinte lorsque de nouvelles théories permettent de transformer notre regard général sur les choses* » (*ibidem*, p. 19). De son côté, Koenig (2005) montre comment l'étude de cas peut être utilisée à la fois pour construire de nouvelles théories, mais aussi dans une logique de réfutation, et ce « *partant du principe que toute expérience qui permet de réfuter un énoncé universel revêt une portée qui correspond à l'universalité de l'énoncé en question* » (*ibidem*, p. 15). Ces travaux ont largement contribué à une relecture méthodologique de l'étude de cas, notamment en insistant sur les possibilités fortes de validité externe que revêt la recherche qualitative fondée sur l'étude de cas.

Cet article vise à prolonger et enrichir cette perspective. Il a pour point de départ la manière dont la littérature traite les questions de validité de l'étude de cas. En effet, validité interne et validité externe sont souvent appréhendées séparément. Elles sont présentées comme s'il s'agissait de deux dimensions indépendantes, les critères permettant d'atteindre chaque type de validité étant considérés comme spécifiques. En outre, la question de la validité est souvent appréhendée dans les ouvrages de méthodologie en fin de recherche, comme pour s'assurer de sa pertinence ou se rassurer *a posteriori* sur les résultats

obtenus. Ne doit-elle pas être davantage considérée comme le fruit d'un processus, impliquant une réflexion et des outils particuliers dès l'élaboration du projet de recherche ?

Cet article ambitionne de dépasser ces approches dichotomiques pour étudier les rapprochements possibles entre validité interne et validité externe. Il s'appuie pour cela sur une analyse approfondie des concepts et des tactiques qui y sont associées. En d'autres termes, les questions que nous posons sont les suivantes : comment assurer la validité interne et externe d'un ou plusieurs cas ? Quelles tactiques mettre en œuvre selon les différentes étapes de la recherche ? Ces tactiques sont-elles fondamentalement différentes pour chaque type de validité ? Ou, au contraire, ne convergent-elles pas, contribuant ainsi à un renforcement mutuel entre validité interne et externe ?

Une première partie proposera une réflexion sur les concepts de validité interne et externe. Une seconde partie se centrera sur la mise en œuvre de tactiques permettant d'assurer chaque type de validité et, ce, tout au long du processus de recherche. Nous discuterons de la convergence entre les tactiques préconisées pour la validité interne et celles pour la validité externe. Cette discussion nous amènera à émettre l'hypothèse, selon laquelle, cette convergence nous conduira à conclure à un renforcement mutuel entre validité interne et externe.

## **1. Validité interne et validité externe : des principes distincts**

La validité d'une recherche est définie par Wacheux (1996) comme « *la capacité des instruments à apprécier effectivement et réellement l'objet de la recherche pour lequel ils ont été créés* » (*ibidem*, p. 266). Elle se décompose en différents types de validité préconisés par Yin (1989) : la validité du construit, la validité interne et externe des résultats<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Seules les questions de validité interne et externe sont développées ici. Par conséquent, nous ne traiterons pas de la validité du construit. Cette dernière vise à préciser et à délimiter les concepts étudiés afin que le chercheur définisse ce qu'il convient d'observer et la méthode appropriée.

### 1.1. La validité interne

LeCompte et Goetz (1982) indiquent que la validité interne est souvent considérée comme une force des recherches qualitatives<sup>2</sup>, dans la mesure où elle est censée assurer une interrelation forte entre les observations empiriques et les concepts théoriques. Dans le cas précis de l'étude de cas, les définitions de la validité interne ne sont pas totalement identiques selon les auteurs mais permettent de dégager des points de convergence. Ainsi, selon Yin (2003b), deux points essentiels doivent être considérés. Le premier consiste en la recherche de causalités<sup>3</sup>. Le chercheur souhaite alors déterminer si un événement x conduit à un événement y. S'il conclut à tort qu'il existe une relation causale sans prendre en compte un troisième facteur z, alors la validité interne n'est pas atteinte. Le second point concerne plus largement les inférences faites par le chercheur dans le cadre de la réalisation de toute étude de cas. Yin (2003b) indique qu'une étude de cas implique une inférence chaque fois qu'un événement ne peut pas être directement observé. C'est donc sur la base d'interviews et d'analyses documentaires que le chercheur va « inférer » qu'un événement particulier résulte d'événements antérieurs. Dans une acception plus large, la validité interne ne se réduirait donc pas à l'analyse de causalités, pour concerner les recherches utilisant l'inférence (Drucker-Godard et al., 1999). Toute la difficulté consiste alors à s'assurer de la qualité de ces inférences. Dans cette perspective, Miles et Huberman (2003), en s'appuyant sur les propos de Kvale (1989), expliquent que la validité interne est « *un processus de vérification, de questionnement et de théorisation, et non une stratégie qui établit une relation normalisée entre les résultats des analyses et le 'monde réel'* » (Miles et Huberman, 2003, p. 504). En conséquence, la validité interne d'une recherche qualitative suppose, d'une part, des résultats « justes », « authentiques » et « plausibles » par rapport au(x) terrain(s) d'étude, d'autre part, des résultats liés à une théorie antérieure ou émergente. Retenons à présent d'une manière globale qu'elle consiste donc à s'assurer de la

---

<sup>2</sup> LeCompte et Goetz (1982) soulignent notamment la force de la validité interne des études ethnographiques, dans la mesure où le chercheur est immergé au sein de son terrain d'étude et ce, tout au long de la recherche.

<sup>3</sup> Nous précisons que Yin (2003b) est le seul auteur à faire référence, de façon explicite, à cette notion de causalité.

pertinence et de la cohérence interne des résultats générés par l'étude (Drucker-Godard et al., 1999).

## 1.2. La validité externe

La validité externe concerne la généralisation des résultats (Yin, 2003b). Elle est présentée comme la limite majeure de l'étude de cas qui, par essence même, se réfère à l'étude d'un contexte particulier. Pourtant, avec des degrés d'approfondissement divers, les auteurs nous amènent à repenser la question de la généralisation dans le cadre des approches qualitatives, en montrant qu'elle se distingue nettement de la conception positiviste de la validité inscrite dans l'approche quantitative. Une réflexion sur le concept de généralisation s'avère donc nécessaire pour envisager les voies de généralisation possibles de l'étude de cas (David, 2004).

### 1.2.1. Quelles approches pour quelles généralisations ?

Présentant la *Grounded Theory*, Strauss et Corbin (1990, p. 191) indiquent très nettement que la visée de la généralisation dans les approches qualitatives se distingue de l'approche quantitative : il ne s'agit pas de généraliser à une population dans son ensemble, mais de spécifier les conditions par lesquelles un phénomène existe, de comprendre les actions et événements qui y sont associés. Dans cette perspective, le consensus qui se dégage actuellement consiste à reconnaître deux types de généralisation : la généralisation sur un groupe ou une population inscrite dans une acception positiviste, et *a contrario*, la généralisation sur la nature d'un processus qui s'y refuse (Yin, 2003b). Dans ces deux situations, les exigences d'échantillonnage sont très différentes. La première repose sur un échantillonnage probabiliste qui conduit à une généralisation de type statistique ; la seconde repose sur un échantillonnage théorique qui conduit à une généralisation analytique.

Dans le cadre d'une généralisation statistique, les résultats se fondent sur l'analyse d'échantillons déterminés de manière probabiliste et jugés représentatifs d'une population. De fait, la recherche qualitative n'utilisant pas d'échantillonnage probabiliste, ses échantillons ne sont pas représentatifs et ses résultats ne seraient pas généralisables au sens

traditionnel du terme<sup>4</sup>. Pourtant, selon Gobo (2004), la question de la représentativité, et donc de la généralisation des sciences sociales, ne peut être évacuée aussi simplement. Elle nécessite des approfondissements qui nous amènent à repenser la question de la validité externe dans le cadre de l'étude de cas au profit d'une généralisation de type analytique.

Selon Yin (2003b), le chercheur est alors dans la même démarche que celle d'un scientifique qui généralise d'après l'expérimentation. Pour cela, ce dernier ne cherche pas à sélectionner « l'expérience représentative » mais vise, avant tout, l'enrichissement théorique : les résultats de la recherche viennent compléter la théorie existante. Dès lors, la recherche peut se limiter à peu, voire à un seul cas. Gobo (2004) indique à ce propos que de nombreuses disciplines scientifiques s'inscrivent dans une telle démarche : le géologue avec un fossile ou un morceau de pierre, le paléontologue avec des fragments d'os ou de squelette, par exemple. L'auteur fait donc remarquer, à juste titre, que l'expérimentation, reconnue comme un des meilleurs exemples de démarche scientifique, ne repose pas sur des échantillons probabilistes. De leur côté, Bryman et Bell (2003) montrent que de nombreux chercheurs ayant étudié de manière très approfondie un cas unique dans un contexte spécifique peuvent prétendre à une généralisation théorique. Ils citent, pour exemple, la recherche conduite par Kanter (1977), au sein de la société Indsco Supply Corporation. Cette étude, centrée sur un cas unique, a permis de proposer des concepts et d'établir des propositions théoriques. Dès lors, le nombre de situations individuelles étudiées est bien moins important que les différences entre les cas ou que la portée théorique des interprétations (Flick, 2004). C'est bien là, la force de généralisation de l'étude de cas. Le cas permet la mise à jour de phénomènes, de processus, dont la compréhension enrichit la théorie<sup>5</sup>. La validité externe de l'étude de cas ne vise donc pas une généralisation statistique mais une généralisation analytique. Ainsi, les

---

<sup>4</sup> « Généraliser c'est élever au niveau du genre en éliminant toutes les singularités, dites cas particuliers » (Moriceau, 2003, p. 124). Il s'agit bien alors de mettre en évidence des lois générales transcendant le particulier.

<sup>5</sup> Dans cette perspective, Stake (1994) fournit l'exemple de la prise d'otages. Il montre qu'elle peut couvrir des situations aussi différentes que le détournement d'avion, le braquage d'une banque, voire l'enlèvement d'enfant par un de ses parents, qui sont autant de situations spécifiques. Pour autant, leur analyse approfondie permettra de comprendre des phénomènes récurrents utiles en gestion des conflits ou en criminologie par exemple.

recherches conduites sur des études de cas « *tendent à arguer du fait qu'elles visent à produire un examen intensif d'un cas simple, par rapport auquel elles s'engagent alors dans une analyse théorique* »<sup>6</sup> (Bryman et Bell, 2003, p. 56).

Moriceau (2003) pousse plus loin cette approche en remettant totalement en cause toute généralisation qui, selon lui, conduit à une impasse. Il propose alors de lui substituer un autre critère de validité externe : la répétition. Celle-ci éviterait de « *trépigner vers le général* » en conservant la force clef de l'étude de cas : l'identification et la compréhension de problématiques qui font preuve d'une certaine constance d'un cas à l'autre. Ceci permettrait, selon lui, de « *reconnaître dans un cas une singularité inéchangeable sans renoncer à tout enseignement pour les autres cas* » (*ibidem*, p. 123). L'idée clef de la répétition est bien de reconnaître l'existence de pratiques récurrentes « *quasi-universelles* » qui s'inscrivent pourtant dans des parcours particuliers. On se trouve alors chaque fois dans une « *réplique singulière à une problématique analogue* » (*ibidem*, p. 125).

Que l'on refuse clairement le concept de généralisation au profit de celui de répétition, ou que l'on conserve l'idée d'une généralisation de type analytique<sup>7</sup>, la principale préoccupation demeure la qualité du raisonnement théorique dans lequel le chercheur s'engage, ainsi que le niveau de conceptualisation visé. La question centrale n'est plus de savoir si les résultats peuvent être généralisés à un univers plus large, mais à quel point la recherche est susceptible de produire de la théorie. C'est d'ailleurs en ce sens que le terme « étude de cas » est, selon Gobo (2004), lui-même porteur de confusion. Encore une fois, il ne s'agit pas d'étudier un cas, mais les phénomènes et processus qu'il permet de mettre en évidence.

---

<sup>6</sup> « [...] *case study research tend to argue that they aim to generate an intensive examination of a single case, in relation to which they then engage in a theoretical analysis* » (Bryman et Bell, 2003, p. 56).

<sup>7</sup> Ces deux notions n'apparaissent finalement pas si éloignées. Il s'agit bien de remettre en cause la généralisation statistique au profit d'un enrichissement théorique par l'analyse de « phénomènes », « processus », « structures » dont le ou les cas sont l'expression.

### 1.2.2. Représentativité et transférabilité des résultats : deux voies vers la généralisation analytique

Les questions de la représentativité et de la transférabilité sont au cœur de la généralisation. Or, là encore, des précisions doivent être apportées afin de mettre en lumière leurs spécificités.

Gobo (2004) indique, précisément à ce titre, que la représentativité fait uniquement référence à l'échantillon. La généralisation concerne, quant à elle, les résultats. Dès lors, seuls les résultats obtenus sur un échantillon représentatif peuvent être généralisés à une population. Dans ce cas précis, et uniquement celui-ci, la représentativité conduit donc à la généralisation. En matière d'étude de cas, la situation est autre et « *l'erreur traditionnelle consiste à confondre la représentativité du cas avec la représentativité de ses caractéristiques* »<sup>8</sup> (Gobo, 2004, p. 452). Encore une fois, on n'étudie pas un cas, mais les phénomènes et processus qu'il permet de mettre en évidence. L'auteur va, à ce titre, jusqu'à parler de « représentativité sociale » du cas (« *social representativeness* ») qui permet de dépasser la logique de représentativité statistique. Dans cette même optique, et plus généralement dans le cadre de toute approche qualitative, Strauss et Corbin (1990) mentionnent explicitement la notion de « *représentativité des concepts* » (« *representativeness of concepts* »). Ils signifient en cela qu'une formulation théorique fournit une compréhension, à un moment donné, des circonstances particulières, mais ne vise pas la compréhension de toutes les situations<sup>9</sup>.

Dans le cadre des recherches qualitatives, la question n'est donc pas celle de la représentativité des faits dans leur ensemble, mais davantage celle de la mise en évidence des aspects typiques de l'objet d'étude. C'est cette mise en évidence qui permet ensuite de penser la transférabilité des résultats. Toutefois, la transférabilité et la généralisation ne sont pas totalement interchangeable. En effet, la transférabilité peut être perçue comme un potentiel de généralisation : il faut qu'il y ait au moins transférabilité à un autre cas pour pouvoir penser ensuite cette généralisation. En ce sens, plus le niveau de conceptualisation est élevé, plus la transférabilité est possible et plus la généralisation peut être

---

<sup>8</sup> « *The logical mistake is in confusing the representativeness of the case with the representativeness of its characteristics* » (Gobo, 2004, p. 452).

<sup>9</sup> « *This means that our theoretical formulation applies to these situations or circumstances but to no others* » (Strauss et Corbin, 1990, p. 191).



atteinte<sup>10</sup>. Atteindre ce niveau élevé de conceptualisation suppose un double souci de généralisation : la généralisation à un contexte particulier, d'une part, la généralisation à la théorie existante, d'autre part.

David (2004) apporte un éclairage à la possibilité de généralisation des résultats dans un contexte particulier. Dans le raisonnement par cas « *tout se passe comme si l'on construisait et actualisait progressivement un réseau de règles et d'exceptions plus ou moins contextuelles* » (*ibidem*, p. 6). Dans cette perspective, Geertz (1973) encourage les recherches qualitatives à conduire ce que l'auteur appelle une « description profonde » (« *thick description* »), qui constitue un ensemble riche de détails propre au contexte du (ou des) cas étudié(s). Selon Guba et Lincoln (1994), cette « *thick description* » fournit les données nécessaires pour juger de la possible transférabilité des résultats à d'autres milieux. Koenig (2005) montre que si les facteurs contextuels sont déterminants dans la compréhension du cas, il s'agit également des conditions que le chercheur doit être capable de « *définir indépendamment de leur contexte historique d'apparition et d'inclure dans un énoncé 'universel au sens strict', c'est-à-dire qui se présente comme vrai à n'importe quel endroit et à n'importe quel moment* » (*ibidem*, p. 12). C'est une des conditions nécessaires, mais non suffisantes, du processus de transposition des résultats. Ce dernier repose, selon David (2004), sur trois étapes constituant les trois niveaux de généralisation de l'étude de cas : les faits mis en forme, les théories intermédiaires, puis la théorie générale. Ainsi, l'auteur précise que si le cas est singulier, c'est toujours par rapport à une référence. Or, cette référence procède nécessairement d'une théorie. Ceci nous amène bien à reconsidérer le principe même de généralisation : les résultats empiriques constitutifs d'une théorie sont généralisables à un ensemble plus large et peuvent donc être transférables à d'autres études. Pour reprendre les termes de David (2004), ceci consiste à « *généraliser le concept de généralisation* ». Retenons donc que la transférabilité des résultats fait référence à un potentiel associé à une double généralisation : la généralisation à un contexte particulier (« *thick description* » au sens de Geertz, 1973) et la généralisation à une théorie (généralisation analytique).

---

<sup>10</sup> Remarque soulevée par I. Royer lors de l'atelier « Méthodologie de l'étude de cas » de l'AIMS, Lille, 22 juin 2006.

### 1.2.3. Constitution d'un échantillon dans un souci de généralisation

La généralisation analytique requiert une démarche précise de sélection des cas (Yin, 2003b). Il s'agit en fait de construire un échantillon théorique qui se définit comme « *un échantillon qui repose sur des concepts qui ont montré leur importance au regard des connaissances existantes* »<sup>11</sup> (Gobo, 2004, p. 446). La construction théorique est donc au cœur de cette démarche de sélection des cas. Elle repose sur un principe dit de réplication qui suppose deux étapes (Yin, 2003b). La première concerne les développements théoriques, la seconde la sélection proprement dite ainsi que la détermination de la procédure de collecte. Dès lors, ce n'est pas tant le nombre de cas qui importe mais bien leur inscription dans cette logique de réplication. En fait, au-delà de la multiplication des analyses contextuelles, c'est davantage la procédure même de recherche qui doit finalement être pensée comme garante de la validité externe dans le cas des approches qualitatives (Silverman, 1995). La réplication s'apparente à une logique d'expérimentations multiples (Yin, 2003b). Deux types de réplication sont distingués : la réplication littérale et la réplication théorique.

La réplication littérale vise le renforcement, la vérification : des résultats similaires sont attendus. Dans la réplication théorique, des cas sont sélectionnés, car selon la théorie, ils devraient conduire à des résultats différents. Un des points fondamentaux de ces deux procédures de réplication est la construction d'un cadre théorique riche qui a pour vocation de prendre en considération toutes les conditions dans lesquelles le phénomène particulier étudié est susceptible d'apparaître (« *literal replication* »), de même que les conditions dans lesquelles le phénomène n'est pas susceptible d'apparaître (« *theoretical replication* »). Le cadre théorique devient, plus tard, le support (« *the vehicle* ») pour généraliser les résultats à de nouveaux cas (Yin, 2003b, p. 48).

Quelle que soit l'approche retenue, c'est donc le principe d'enrichissement théorique qui guide la sélection des cas, ces derniers servant à étudier des phénomènes plus généraux. De manière très pragmatique, Stake (1994) apporte ici une réponse claire à la question du choix des cas : il s'agit de choisir ceux susceptibles des enseignements les plus riches. Stake fait ainsi du « potentiel d'apprentissage »

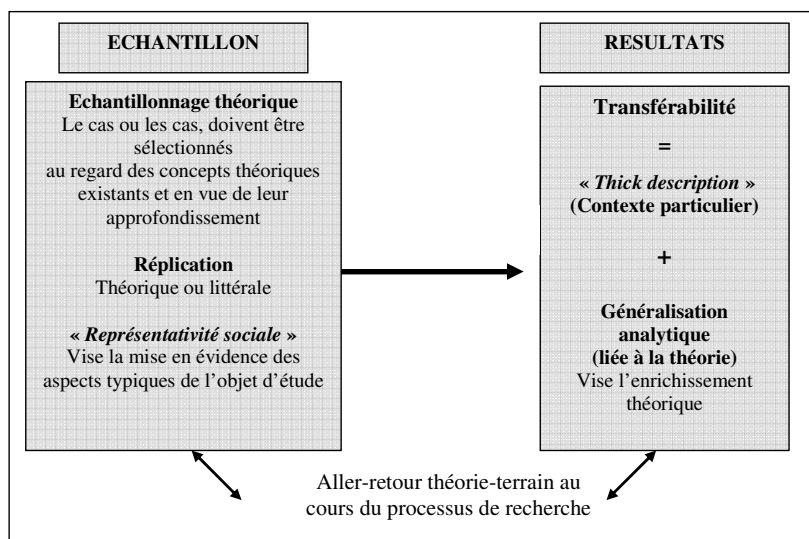
---

<sup>11</sup> « *Sampling on the basis of concepts that have proven theoretical relevance to the evolving theories* » (Gobo, 2004, p. 446).

(« *potential for learning* ») du cas le critère-clé de sélection. Le choix du cas doit être guidé par ce que le cas peut nous enseigner, et non pas par sa représentativité « globale » : l'objectif du cas n'est pas « *de représenter le monde, mais de représenter le cas* » (Stake, 1994, p. 104).

Nous venons de détailler et d'explicitier les définitions et fondements de la validité interne et de la validité externe de l'étude de cas. Ces dernières sont clairement distinctes : la validité interne repose sur une logique d'inférence conduisant à une cohérence et une pertinence globale des résultats, alors que la validité externe fait référence à son potentiel de généralisation. La figure 1 synthétise les relations que nous venons de décrire entre représentativité, transférabilité, généralisation et échantillonnage. Les principes permettant de définir chacun de ces termes y sont associés.

**Figure 1** – *Les fondements de la validité externe de la recherche qualitative*



Il convient maintenant de comprendre comment ces principes peuvent être mis en œuvre. Cela suppose une analyse approfondie des différentes tactiques requises et, ce, tout au long du processus de recherche. Nous verrons que si validité interne et externe reposent sur des principes clairement distincts, la convergence de leurs tactiques conduit à leur renforcement mutuel.

## 2. La mise en œuvre des principes : pour une convergence entre tactiques de validité interne et externe

De nombreux auteurs (Yin, 1989 ; Miles et Huberman, 2003 ; David, 2004 ; Kœnig, 2005) et, plus particulièrement Yin (2003b), ont mis l'accent sur la nécessité de tactiques afin d'analyser le(s) cas. Nous procédons à la présentation des tactiques de validité interne et externe en fonction des différentes étapes qui ponctuent la conduite d'une recherche. Nous souhaitons ainsi montrer que ces tactiques doivent être pensées tout au long d'un processus, conduisant ainsi à un renforcement mutuel entre validité interne et validité externe. Ce travail repose sur une lecture délicate des travaux, et ce pour deux raisons. Tout d'abord, les différentes étapes-clefs de l'étude de cas ne sont pas toujours présentées à l'identique selon les auteurs. Par ailleurs, à la différence de Yin (2003a), peu d'entre eux ont explicitement différencié leurs tactiques selon les étapes de la recherche<sup>12</sup>. L'exposé qui suit repose sur notre interprétation des travaux existants afin de fournir au lecteur un guide opérationnel sur la conduite d'une étude de cas et des tactiques qui y sont associées. Ces dernières sont développées ci-après, puis synthétisées en annexe (cf. Annexe).

### 2.1. *Établissement du design de recherche*

Au cours de cette première étape, les tactiques identifiées suggèrent, pour chaque type de validité, un recours à la théorie. En effet, une des tactiques préconisées pour la validité interne lors de l'élaboration du design ou de l'architecture de la recherche<sup>13</sup> consiste en l'élaboration d'un cadre conceptuel plus ou moins formalisé (Yin, 2003). Ce dernier est une version momentanée de la façon dont le chercheur va explorer son territoire. Il vise à renforcer la validité interne, dans la mesure où il intègre les principaux résultats de la littérature, les organise de façon cohérente, délimite et décrit, sous forme narrative ou graphique, les

---

<sup>12</sup> Nous rappelons que, pour Yin (2003, p. 34), les tactiques de validité interne sont liées à l'analyse des données, tandis que celles de validité externe concernent le *design* de recherche. Pour autant, l'auteur ne développe pas davantage cette distinction.

<sup>13</sup> Royer et Zarlowski (1999) définissent l'architecture de la recherche comme « *la trame qui permet d'articuler les différents éléments d'une recherche : problématique, littérature, données, analyse et résultat* » (*ibidem*, p. 139).

dimensions à étudier et, enfin, aide à dé-complexifier le phénomène étudié. Concernant la validité externe au cours de cette étape, Yin (2003b, p. 34) propose deux tactiques liées qu'il distingue selon la démarche de cas unique ou multiple. En matière de cas unique, l'auteur suggère de recourir à la théorie. Concernant le cas multiple, c'est la logique de réplication présentée précédemment (« *use theory in single-case study* »), qui est recommandée. Ainsi, que l'on recherche la validité interne ou externe, le recours à la théorie est largement préconisé.

## 2.2. Sélection du/des cas

Le choix du cas est une étape déterminante du processus de recherche qualitative (Groleau, 2003). Stake (1998) insiste précisément sur l'importance de l'adéquation entre le cas choisi et l'objet de la recherche. Cette étape est fondamentale aussi bien dans le cadre de l'étude de cas unique que de cas multiples. Quelle que soit l'approche retenue, la construction théorique est au cœur de la démarche de sélection (voir point 1.2.3). Le recours aux théories existantes comme mode de sélection est toutefois plus ou moins affiné selon les auteurs. Dans la partie de leur ouvrage relative à l'échantillonnage théorique (« *theoretical sampling* ») Strauss et Corbin (1990) soulignent ainsi qu'il n'est pas nécessaire de procéder à une revue de la littérature exhaustive<sup>14</sup>. La littérature existante ne doit pas bloquer le chercheur et l'empêcher de découvrir de nouvelles catégories d'analyse. Pour autant, elle doit être intégrée afin de fournir un moyen supplémentaire de validation (« *it can be used as a supplementary validation* », 1990, p. 52). De manière plus systématique, Huberman et Miles (1991) préconisent d'établir un cadre conceptuel, présenté comme « un outil » clé pour délimiter la collecte des données par rapport à l'objet étudié et son contexte. La constitution de ce cadre doit nécessairement intervenir lors de la phase de sélection afin de guider le chercheur dans le choix du (des) cas le(s) plus approprié(s) pour sa future collecte de données. Elle repose essentiellement sur des concepts théoriques. Comme l'indiquent les auteurs (1991, p. 48), le cas doit être sélectionné en s'appuyant « *sur un petit nombre d'éléments conceptuels généraux qui subsument une multitude de si-*

---

<sup>14</sup> Les auteurs définissent la démarche d'échantillonnage théorique comme le fait d'établir un échantillon sur la base de concepts qui ont montré leur intérêt théorique au regard de la littérature : « *theoretical sampling is sampling on the basis of concepts that have proven theoretical relevance to the evolving theory* » (1990, p. 176).

*tuations particulières* ». L'idée que les concepts théoriques guident le choix du cas est vraie et, ce, pour n'importe quel type de cas. Si l'on prend par exemple la situation du cas « extrême » tel que défini par Yin (2003), ce dernier a pour objectif d'étudier un cas rare encore jamais documenté ni analysé (par exemple, l'étude de syndromes sur des patients qui apparaissent trop rarement pour que la connaissance scientifique ait déjà pu établir des relations avec la maladie à l'origine de ces syndromes). Dans cette perspective, le cas est choisi car, très justement, il n'existe pas ou très peu de concepts théoriques sur le sujet. Ce cas « extrême » va permettre d'analyser, de comprendre et/ou d'expliquer une situation spécifique jamais étudiée, et ainsi d'enrichir la connaissance scientifique. C'est donc bien le cadre théorique existant, en l'occurrence très peu développé, qui permet de sélectionner le cas. On peut, là encore, rapprocher cette idée des travaux de Strauss et Corbin (1990) sur l'échantillonnage théorique. Dans le cadre de la théorie enracinée, les auteurs montrent bien à quel point les résultats ne peuvent être généralisés qu'à des situations particulières<sup>15</sup>. Les travaux antérieurs dans ce processus de sélection peuvent être mobilisés à des degrés variés, mais en aucun cas absents. En fait, le degré de mobilisation des théories antérieures va alors influencer la variété des situations possibles et, de fait, augmenter le potentiel de généralisation<sup>16</sup>. Si la mobilisation théorique est donc constitutive de la validité de l'étude de cas, des spécificités peuvent être introduites au niveau de la validité interne et de la validité externe.

Concernant la validité interne et la sélection de cas multiples tout d'abord, se référant aux travaux de Campbell et Stanley (1966), Drucker-Godard et al. (1999) indiquent que les biais relatifs au contexte de la recherche et à l'échantillon doivent être évités. Pour ce faire, les auteurs préconisent deux types de tactiques. La première vise à soigner la procédure d'échantillonnage. L'objectif, ici, est de limiter les biais relatifs à l'échantillon impliquant des effets de sélection, des effets de « mortalité expérimentale » (des sujets ont disparu durant l'étude) et

---

<sup>15</sup> « *The purpose of a grounded theory is to specify the conditions that give rise to specify sets of action / interaction pertaining to a phenomenon and the resulting consequences. It is generalizable to those specific situations only* » (Strauss et Corbin 1990, p. 251).

<sup>16</sup> « *Naturally, the more systematic and widespread the theoretical sampling, the more conditions and variations that will be discovered and built into the theory, therefore the greater its generalizability* » (Strauss et Corbin, 1990, p. 251).

des effets de contamination (l'objet de la recherche se propage entre les individus). La seconde tactique consiste à travailler avec plusieurs échantillons aux mêmes caractéristiques et ainsi réduire les biais relatifs au contexte de la recherche concernant à la fois des effets d'histoire (introduction d'éléments extérieurs pouvant fausser les résultats), des effets de maturation (modification des objets d'analyse au cours de l'étude) ou, encore, des effets de test (les individus sont interrogés plusieurs fois ce qui peut influencer leur réponse au deuxième tour).

Concernant maintenant les tactiques de validité externe, au cours de cette phase, elles ont été particulièrement développées par Yin (2003b) à travers le concept de répliquabilité. Miles et Huberman (2003), de leur côté, présentent deux tactiques susceptibles de limiter les biais relatifs à la sélection de l'échantillon : réaliser un échantillonnage diversifié sur le plan théorique afin d'opérer une application plus large, et décrire précisément l'échantillon en vue de comparaisons avec d'autres. Si cette question de l'échantillonnage est avant tout pensée dans une perspective de généralisation (dite en l'occurrence analytique) s'apparentant à la validité externe, elle est pourtant intimement liée à la validité interne. Rappelons-le, cette dernière permet de s'assurer du caractère « plausible » des résultats non seulement au regard des terrains d'investigation, mais également des théories antérieures. Considérer donc les éléments théoriques comme critères de sélection des cas renforce non seulement la validité externe, mais aussi la validité interne de la recherche.

### **2.3. Recueil des données**

Les tactiques repérées à cette étape de la recherche concernent exclusivement la validité interne. Drucker-Godard et al. (1999) proposent deux tactiques. En premier lieu, il est nécessaire de formaliser le recueil et d'éviter une disparité d'enquêteurs afin de limiter les biais relatifs au recueil des données (c'est-à-dire les effets d'instrumentation qui résident dans de mauvaises formulations des questions pour la collecte des informations). En second lieu, il est nécessaire de porter un regard critique sur la période d'étude permettant ainsi de limiter les biais relatifs au contexte de la recherche. De leur côté, Miles et Huberman (2003) soulignent la nécessité de trianguler les méthodes et les sources de données, afin de limiter les biais relatifs à la collecte. Concernant le

recueil, les auteurs recommandent trois formes de triangulation : une triangulation à partir de différentes sources de données, de différentes méthodes et de différents types de données. Afin de mettre en pratique ces principes, Miles et Huberman (2003) préconisent deux types de tactiques : collecter différents types d'informations (qualitatives, quantitatives, enregistrements, prises de notes, etc.), à partir de différentes sources de données (auprès de personnes différentes, en des temps et des lieux différents, etc.), et collecter des informations de même nature, mais provenant de différentes méthodes de recueil. Concernant spécifiquement les tactiques liées à la validité externe pour le recueil des données, à notre connaissance, la littérature ne propose aucune référence explicite. Si l'étape de recueil des données ne nous permet pas de conclure à une convergence entre les tactiques de validité interne et externe, il en est tout autrement pour l'analyse des données.

#### 2.4. Analyse des données

Yin (2003b) présente différentes tactiques permettant d'améliorer la validité d'une recherche reposant sur l'étude de cas, qu'il rattache explicitement à la phase d'analyse<sup>17</sup>. Quatre de ces tactiques sont présentées comme permettant d'améliorer spécifiquement la validité interne. Or, comme nous allons le voir, une réflexion plus poussée sur le sujet nous amène à penser que ces dernières convergent vers celles de la validité externe.

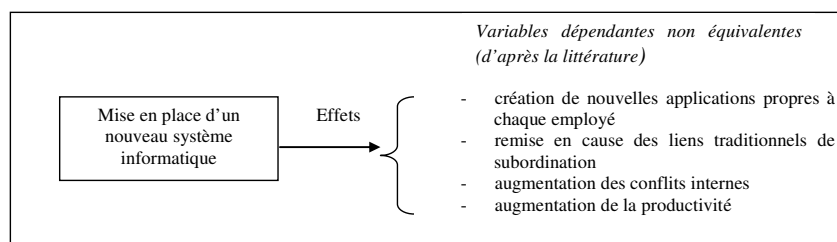
La première tactique est le « *pattern matching* ». Elle consiste à comparer un *pattern* empirique avec celui anticipé. Si les *patterns* coïncident, alors la validité interne est améliorée. Les *patterns* s'apparentent à des variables dépendantes non équivalentes ou à des explications rivales. Les variables dépendantes non équivalentes (ou différentes) peuvent être expliquées d'après les propositions théoriques et leur confrontation empirique. Yin illustre ce point de vue par l'exemple suivant (cf. figure 2) (2003b, p. 116-117) :

---

<sup>17</sup> Yin (2003b) propose précisément six tactiques : correspondance thématique (« *pattern matching* ») incluant les explications rivales (« *addressing rival explanations* ») ; construction d'explications (« *explanation building* ») ; modèles logiques (« *using logic models* ») ; analyses temporelles (« *time-series analysis* ») et l'analyse inter-cas (« *cross-case synthesis* »).



**Figure 2** – Illustration de variables dépendantes non équivalentes selon Yin (2003b)



Le « *pattern matching* » peut alors conduire à deux situations : réplique littérale ou réplique théorique. Ces principes de réplique peuvent s'appliquer à chaque *pattern* pris isolément ou aux *patterns* dans leur ensemble. Si les résultats sont identiques à ceux anticipés (ou non identiques mais pour des raisons prévisibles) sur l'ensemble des *patterns*, alors la validité interne est forte. Dans le cas contraire, la proposition initiale sur le *pattern* considéré doit être requestionnée. Si l'on s'en tient à cette première tactique décrite comme spécifique à la validité interne, force est de constater qu'elle est aussi à mettre fortement en relation avec la validité externe. En effet, le « *pattern matching* », qui repose sur la mise en correspondance d'éléments empiriques et théoriques par des itérations successives, peut conduire comme l'indique Yin (2003b) à de la réplique littérale ou théorique. Or nous sommes bien là dans les tactiques mêmes de validité externe proposées par l'auteur<sup>18</sup>.

Ce même raisonnement peut s'appliquer à la deuxième tactique proposée par Yin (2003b) : la recherche d'explications rivales<sup>19</sup>. Il s'agit, cette fois, de considérer la coïncidence de *patterns* pour des variables indépendantes. Cette analyse suppose le recours à des propositions théoriques rivales. Si une explication est valide, les autres ne

<sup>18</sup> Ainsi, Yin (2003b) recommande d'utiliser la théorie dans le cadre du cas unique, ou la logique de réplique dans le cadre de cas multiples pour améliorer la validité externe.

<sup>19</sup> Se référant aux travaux de Campbell (1984), Koenig (2005) montre précisément comment parvenir à éliminer les explications rivales. Il indique que ceci suppose une capacité de discernement que procure une connaissance approfondie des situations étudiées. Concrètement, dans sa recherche, Koenig (2005) s'assure auprès des acteurs ayant une connaissance approfondie du terrain de cette compréhension afin de renforcer la confiance dans ses résultats.

peuvent pas l'être. Yin précise que cette logique de « *pattern matching* » peut fonctionner aussi bien avec un nombre réduit de variables qu'elles soient dépendantes ou indépendantes (« *simpler patterns* ») qu'avec plusieurs variables. Cette technique est, là encore, présentée comme spécifique à la validité interne. Pourtant, il s'agit bien là d'une recherche de cohérence qui n'est pas simplement interne mais plus largement conceptuelle. La mise en évidence d'explications rivales participe bien à la construction théorique progressive et donc à la validité externe. Yin (2003b) note d'ailleurs lui-même que cette tactique s'apparente finalement très fortement à une logique de réplication, pourtant présentée comme propre à la validité externe dans le cadre de cas multiples.

Nous pouvons poursuivre notre argumentation en nous concentrant sur la troisième tactique proposée par Yin (2003b) : la construction d'explications (« *explanation building* »)<sup>20</sup>, elle aussi présentée comme propre à la validité interne. L'objectif ici est d'analyser les données du cas en construisant une explication sur le cas, c'est-à-dire en stipulant un ensemble de liens causaux. Ces liens peuvent être assimilés aux variables indépendantes que l'on trouve dans l'explication rivale. Yin (2003b) insiste sur la nature fondamentalement itérative de cette construction d'explications, qui passe par la construction d'un cadre théorique ou de propositions initiales, la comparaison des résultats d'un premier cas à ce support théorique initial, puis la reformulation du cadre ou des propositions, une nouvelle comparaison au cas et, enfin, une comparaison à de nouveaux cas. La construction d'explications suppose donc l'élaboration d'explications de manière itérative entre le cadre théorique et les résultats empiriques. Nous sommes bien dans un processus de construction théorique qui permet la généralisation progressive telle que décrite par David (2004). En effet, selon l'auteur, dans le cadre de la validité externe, l'analyse des données doit tendre vers une généralisation croissante : fait mis en forme, théories intermédiaires, théorie générale. Ce processus s'accorde avec les tactiques préconisées par Miles et Huberman (2003, p. 506), visant à rechercher si les résultats sont en accord ou reliés à une théorie antérieure. On le voit donc nettement ici, les tactiques associées à une forte validité interne permettent finalement de renforcer aussi la validité externe. Dans la recherche sur le risque routier, Koenig (2005) écrit d'ailleurs clairement

---

<sup>20</sup> L'*explanation building* est un cas particulier de « *pattern matching* ».

qu'il a été amené à mobiliser des tactiques identiques pour les deux types de validité.

La dernière tactique rattachée à la validité interne présentée par Yin (2003b) est le modèle logique (« *using logic models* »). Elle repose sur la mise en évidence d'une chaîne d'événements complexe dans le temps. Il s'agit d'analyser les enchaînements cause-effet au cours desquels les variables dépendantes d'une première période deviennent les variables indépendantes d'une seconde période. Cette dimension séquentielle fait des modèles logiques un type particulier de « *pattern matching* ». En effet, la comparaison entre événements observés et théoriquement attendus s'impose également ici. Yin présente plusieurs types de modèles logiques selon l'unité d'analyse considérée. Quel que soit le type retenu, ce modèle doit être conçu avant la collecte des données puis « testé » en analysant dans quelle mesure les données permettent de le corroborer. De manière moins détaillée, Miles et Huberman (2003) proposent deux types de tactiques de validité interne qui, selon nous, se rapprochent de celles présentées par Yin (2003b) en matière d'analyse des données : savoir si les données sont liées aux catégories d'une théorie antérieure ou émergente, et relier les concepts et/ou identifier les zones d'incertitude. Il s'agit bien ici, aussi, de procéder à des itérations théories/terrains afin d'apprécier la validité des résultats.

Concernant plus spécifiquement les tactiques de validité externe associées à cette étape d'analyse des données, on peut mentionner qu'elles tendent naturellement vers une généralisation croissante. On retrouve, là encore, les travaux de David (2004) sur les différents degrés de généralisation, ainsi que ceux de Miles et Huberman (2003), visant à rechercher si les résultats sont en accord ou reliés à une théorie antérieure. Certaines tactiques présentées par Yin (2003b) permettent de compléter ces approches. L'auteur ne les associe certes pas explicitement à la validité externe, mais toutefois, elles peuvent être perçues comme un support. La synthèse inter-cas (« *cross-case synthesis* ») tout d'abord, se situant dans une logique de cas multiples, permet de procéder à des comparaisons en établissant des formats (« *tables* ») spécifiques. Nous pouvons regretter, cependant, que Yin ne fournisse qu'une seule illustration de tels formats. Miles et Huberman (2003), par contre, proposent de riches présentations. Yin (2003b) suggère, ensuite, l'analyse de séries temporelles (« *time series* »), qui consiste à mener des analyses de séries temporelles comme on le ferait dans le cas d'expériences selon des intervalles définis. Là encore, la comparai-

son aux cadres théoriques existants *via* des explications rivales permet d'affiner l'analyse. Ainsi, les tactiques de validité interne et externe ne sont pas si isolées : l'élaboration d'un modèle logique, type particulier de « *pattern matching* » reposant sur la confrontation d'éléments empiriques et théoriques (Yin, 2003b) (tactiques de validité interne), peut être rapprochée d'une analyse temporelle.

### **2.5. Vérification/contrôle des résultats**

Cette dernière étape du processus de recherche est particulièrement importante pour assurer la validité des résultats. Miles et Huberman (2005) suggèrent deux types de tactiques liées à la validité interne : s'assurer de l'exactitude des conclusions auprès des informants et rendre explicites les règles utilisées pour la confirmation des propositions. Dans une optique de généralisation (validité externe), la vérification et le contrôle des résultats supposent une réflexion en termes de transférabilité. Dans cette perspective, Kœnig (2005) utilise deux démarches. La première est de recourir à des spécialistes dont l'expertise et la connaissance approfondie du domaine permettent de renforcer la confiance dans les possibilités de transposition des résultats. Le recours à des acteurs clefs permet ainsi, à partir de l'analyse de quelques cas, d'étudier leur possibilité de transposition à des cas similaires. En l'occurrence, Kœnig (2005) montre que dans la mesure où aucun expert n'est capable de mentionner un cas contradictoire qui autoriserait une réfutation, la généralisation à l'ensemble des entreprises possédant les mêmes caractéristiques est possible. La seconde démarche consiste à établir une comparaison avec des recherches proches. Or, cette démarche est éprouvée également pour la validité interne. En effet, elle consiste à comparer les résultats obtenus avec des études antérieures. Cette nécessité d'ancrer les résultats de la recherche dans des concepts théoriques, s'oriente très nettement vers la recherche d'une généralisation théorique et, donc, d'une validité externe.

## **Discussion et conclusion**

Comment expliquer ce rapprochement entre les tactiques préconisées pour la validité interne et celles pour la validité externe ? L'interrelation repose à notre sens sur un élément clef : l'ancrage du proces-

sus de recherche et de ses résultats dans un cadre théorique. En effet, la validité interne nécessite de partir des concepts théoriques existants pour délimiter l'échantillonnage (échantillonnage théorique) et, par la suite, formuler des propositions devant être confrontées à la théorie. La validité externe, quant à elle, suppose que les conclusions de la recherche soient généralisables d'un point de vue théorique. Ainsi, si l'utilisation de concepts théoriques concourt à assurer la validité interne tout comme la validité externe d'une recherche qualitative, il semble dès lors judicieux de penser que ces deux types de validité, *in fine*, sont liés. Dans cette hypothèse, les tactiques employées pour la validité interne et celles pour la validité externe convergent et autorisent un renforcement mutuel entre les deux types de validité.

Cette hypothèse s'apparente au principe de « validité théorique » mis en évidence par Maxwell (1992). Selon l'auteur, la validité théorique s'applique lorsque le chercheur passe d'une démarche descriptive et interprétative à une démarche explicative, cette dernière s'inscrivant à un niveau « plus élevé ». En effet, les conclusions de la recherche (issues de descriptions denses et d'interprétations pertinentes et fiables) sont enrichies par des explications issues de concepts théoriques sans rapport immédiat avec l'étude. Ce concept de validité théorique permet ainsi de dépasser la distinction entre validité interne et externe. Il repose bien sur une reconceptualisation de la validité externe : celle-ci s'écarte définitivement de la notion de généralisation statistique au profit de la généralisation analytique. Encore une fois, la validité des résultats n'est pas établie au regard d'une population mais d'un phénomène. Dès lors, il s'agit bien, à l'instar de Strauss et Corbin (1990), de repenser ce que les auteurs désignent comme les « canons scientifiques » hérités du positivisme, dans la mesure où ils ne sont pas adaptés aux approches qualitatives<sup>21</sup>. Plus fondamentalement encore, Strauss et Corbin (1990) nous invitent à dépasser les discussions en termes de validité des résultats au profit d'une réflexion plus globale en termes de validité du processus de recherche.

Ils proposent alors un certain nombre de critères (par exemple échantillonnage, émergence des catégories d'analyse, représentativité de ces catégories, etc.) qui permettent au chercheur de garantir la vali-

---

<sup>21</sup> « *The usual scientific canons include: significance, theory-observation compatibility, generalizability, consistency, reproducibility, precision and verification. [...]. The dangers that must be guarded against by qualitative researchers when using such terms lie in their more positivistic connotation [...]* » (Strauss et Corbin, 1990, p. 250).

dité de sa démarche<sup>22</sup>. Force est de constater que ces critères peuvent très facilement être rapprochés des tactiques de validité interne ou externe. Ainsi, le renforcement entre validité interne et validité externe participe à la validité globale du processus de recherche. Il est important de préciser que cette validité théorique ne peut être atteinte que par un processus itératif qui s'opère au cours des différentes phases du processus de recherche, à savoir : des allers-retours entre la théorie et le terrain d'étude. C'est ce processus, permis par l'exercice des tactiques présentées jusqu'ici, qui permet *in fine* de tendre vers une validité théorique.

En conclusion, l'objectif de cet article était de mettre en évidence les principes de validité interne et externe et de cerner leur mise en œuvre, à travers l'étude des tactiques qui y sont liées. Nous avons ainsi montré que, si les principes de ces deux types de validité sont largement différenciés, les tactiques qui y sont associées peuvent être rapprochées. Ce rapprochement conduit à un renforcement mutuel entre validité interne et externe.

Cette synthèse fut un exercice délicat : il est apparu plusieurs redondances et des difficultés de classification des différentes tactiques (par exemple, la recherche d'explications rivales), qu'il nous semblait important de ne pas passer sous silence. Elles paraissaient, en effet, fortement révélatrices de la nécessité de reconsidérer la distinction entre validité interne et externe, discutée dans notre première partie. Plusieurs arguments présentés au cours des principales étapes du processus de recherche, excepté celle de la collecte des données, ont été avancés en ce sens.

Enfin, de manière plus pragmatique et concrète, notre démonstration, selon laquelle les tactiques de validité interne et de validité externe se renforcent mutuellement, met en exergue un certain nombre de conseils méthodologiques. En effet, le tableau présenté en annexe peut s'apparenter à un « guide » pratique, devant aider le chercheur à s'assurer, à chaque phase de son processus d'étude, de la validité des actions entreprises et des réflexions menées. Ce « support » se présente comme une « économie cognitive » pour les chercheurs, dans la mesure

---

<sup>22</sup> Ceci est à rapprocher de ce que l'on désigne plus généralement sous le terme de « fiabilité de la recherche ». Cette dernière consiste à établir et à s'assurer que les multiples tâches effectuées au cours de la recherche pourront être répliquées avec les mêmes résultats ou, tout du moins, évaluées avec le plus de transparence possible par différents chercheurs. La fiabilité contribue donc à améliorer la validité de la recherche.

où il assure et facilite le travail et la réflexion scientifique que suscite la recherche de validité. Plus précisément, cette étude permet, à chaque étape, d'identifier les questions à se poser, les moyens à mettre en œuvre, les précautions à prendre et les réponses à apporter.

Pour autant, certains éléments appellent à des approfondissements, et, ce, à deux niveaux essentiels. Tout d'abord, d'autres tactiques de validité, en plus de celles présentées ici, existent. Miles et Huberman (2003), en particulier, en présentent près d'une trentaine sans préciser systématiquement leur attachement à un type de validité. Les auteurs procèdent, par contre, à une distinction-clé selon les étapes de la recherche. Il existe, ainsi, des tactiques spécifiques à l'analyse et à l'interprétation des données, d'autres au test et à la confirmation des interprétations. Cet article traitant des questions de rapprochement entre les tactiques de validités interne et externe, elles n'ont pas été développées volontairement. L'exercice pourrait cependant être poussé pour envisager leur association à chaque type de validité. La seconde raison tient au fait que nous ne nous sommes pas ancrées volontairement dans un paradigme épistémologique précis et, ce, pour deux motifs. Tout d'abord, force est de constater que les auteurs eux-mêmes précisent rarement leur positionnement. Ce travail aurait donc nécessité de notre part une relecture des travaux existants qui dépassait le cadre de cet article. Par ailleurs, nous considérons, à l'instar de Mingers (2001), que les paradigmes ne déterminent pas une méthode et des pratiques spécifiques. Nous estimons donc que la validité d'une recherche repose sur des tactiques applicables par différentes postures épistémologiques. Une recherche future pourrait s'attacher à démontrer cette variété.

## Bibliographie

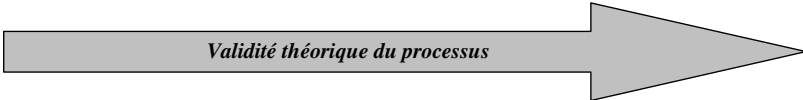
- Bryman A. et Belle E. (2003), *Business Research Methods*, Oxford University Press.
- Campbell D.T. et Stanley J.C. (1966), *Experimental and Quasi Experimental Designs for Research*, Rand McNally College Publishing Company.
- David A. (2004), « Études de cas et généralisation scientifique en sciences de gestion », *Actes de la XIIIème Conférence de l'Association Internationale de Management Stratégique*, Le Havre.

- Denzin N.K. et Lincoln Y.S. (1994), « Entering the Field of Qualitative Research », in N.K. Denzin et Y.S. Lincoln (Eds.), *Handbook of Qualitative Research*, Sage Publications, p. 1-17.
- Drucker-Godard C., Ehlinger S. et Grenier C. (1999), « Validité et fiabilité de la recherche », in R.A. Thiétart et coll. (Éds.), *Méthodes de recherche en management*, Dunod, chap. 10, p. 257-287.
- Eisenhardt K. (1989), « Building Theories from Case Study Research », *Academy of Management Review*, vol. 14, p. 532-550.
- Flick U. (2004), « Design and Process in Qualitative Research », in U. Flick, E. Von Kardorff et I. Steinke (Eds.), *A Companion to Qualitative Research*, Sage Publications, p. 146-152.
- Geertz C. (1973), « Thick Description : Toward an Interpretative Theory of Culture », in C. Geertz, *The Interpretation of Cultures*, Basic Books, p. 3-30.
- Gobo C. (2004), « Sampling, Representativeness and Generalizability », in C. Seale, G. Gobo, J. Gubrium et D. Silverman, *Qualitative Research Practice*, Sage Publications.
- Guba G. et Lincoln Y.S. (1994), « Competing Paradigms in Qualitative Research », in N.K. Denzin et Y.S. Lincoln (Eds.), *On The Book of Qualitative Research*, Sage, p. 105-117.
- Hlady-Rispal M. (2000), « Une stratégie de recherche en gestion », *Revue Française de Gestion*, janvier-février, p. 61-70.
- Kœnig G. (2005), « Études de cas et évaluation de programmes : une perspective campbellienne », *Actes de la XIV<sup>ème</sup> Conférence de l'Association Internationale de Management Stratégique*, Angers.
- Kvale S. (1989), *Issues of Validity in Qualitative Research*, Studentlitteratur.
- Lecompte M.D. et Goetz J.P. (1982), « Problems of Reliability and Validity in Ethnographic Research », *Review of Educational Research*, vol. 52, p. 31-60.
- Maxwell J.A. (1992), « Understanding and Validity in Qualitative Research », *Harvard Educational Review*, n°62, vol. 3, p. 279-300.
- Miles M.B. et Huberman A.M. (2003), *Analyse des données qualitatives*, 2<sup>e</sup> édition, De Boeck.
- Mingers J. (2001), « Combining IS Research Methods : Towards a Pluralist Methodology », *Information Systems Research*, vol. 12, n° 3, p. 240-259.



- Moriceau J.L. (2003), « La répétition du singulier : pour une reprise du débat sur la généralisation à partir d'études de cas », *Revue Sciences de Gestion*, n° 36, p. 113-140.
- Royer I. et Zarlowski P. (1999), « Le design de la recherche », in R.A. Thiétart et coll. (Éds.), *Méthodes de recherche en management*, Dunod, chap. 6, p. 139-168.
- Seale C., Gobo G., Gubrium J. et Silverman D. (2004), *Qualitative Research Practice*, Sage Publications.
- Silverman D. (1995), *Interpretative Qualitative Data – Methods for Analyzing Talk, Text and Interaction*, Sage.
- Stake R.E. (1994), « Case Studies », in N.K. Denzin et Y.S. Lincoln (Eds.), *Strategies of Qualitative Inquiry*, Sage Publications, vol. 2, chap. 4, p. 86-109.
- Wacheux F. (1996), *Méthodes Qualitatives de Recherche en Gestion*, Economica.
- Yin R.K. (1989), *Case Study Research : Design and Methods*, Second Edition, Applied Social Research Methods Series, vol. 5, Sage Publications.
- Yin R.K. (2003a), *Applications of Case Study Research*, Applied Social Research Series, Second Edition, vol. 34, Sage Publications.
- Yin R.K. (2003b), *Case Study Research : Design and Methods*, Applied Social Research Methods Series, Third Edition, vol. 5, Sage Publications.

## Annexe – Éléments de synthèse sur les tactiques de validité interne et externe selon les étapes de la recherche

LES TACTIQUES DE VALIDITE INTERNE				
Etablissement du design de recherche	Sélection du/des cas	Recueil des données	Analyse des données	Vérification/contrôle des résultats
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Elaboration d'un cadre conceptuel</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Soigner la procédure d'échantillonnage</li> <li>- Travailler avec plusieurs échantillons aux mêmes caractéristiques</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Formaliser le recueil</li> <li>- Porter un regard critique sur la période d'étude</li> <li>- Triangulation entre les méthodes et les sources de données</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Pattern matching</li> <li>- Explications rivales</li> <li>- Explication Building</li> <li>- Modèles logiques</li> <li>- Savoir si les données sont liées aux catégories d'une théorie antérieure ou émergente</li> <li>- Relier les concepts et/ou identifier les zones d'incertitude</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- S'assurer de l'exactitude des conclusions auprès des informants</li> <li>- Rendre explicite les règles utilisées pour la confirmation des propositions</li> </ul>
 <p><i>Validité théorique du processus</i></p>				
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Utiliser/ appliquer des théories pour un cas unique</li> <li>- Appliquer la réplication pour une étude de cas multiple</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Sélectionner le cas dans un souci de « réplicabilité »</li> <li>- Réaliser un échantillonnage diversifié sur le plan théorique afin d'opérer une application plus large</li> <li>- Description précise de l'échantillon en vue de comparaison avec d'autres échantillons</li> </ul>	<p><b>Aucune référence explicite dans la littérature</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Rechercher une cohérence conceptuelle en procédant par étapes : faits mis en forme / théories intermédiaires / théories générales</li> <li>- Savoir si les résultats sont en accord, reliés à une théorie antérieure</li> <li>- Synthèse inter-cas</li> <li>- Analyse de séries temporelles</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Etude de la transférabilité des résultats par le recours à des experts</li> <li>- Comparaison à des recherches proches</li> <li>- Fournir suffisamment d'informations pour permettre au lecteur d'évaluer la transférabilité</li> <li>- S'assurer auprès de plusieurs lecteurs que les résultats correspondent à leur expérience</li> <li>- Triangulation</li> <li>- Décrire les résultats de manière générique</li> </ul>
LES TACTIQUES DE VALIDITE EXTERNE				